

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

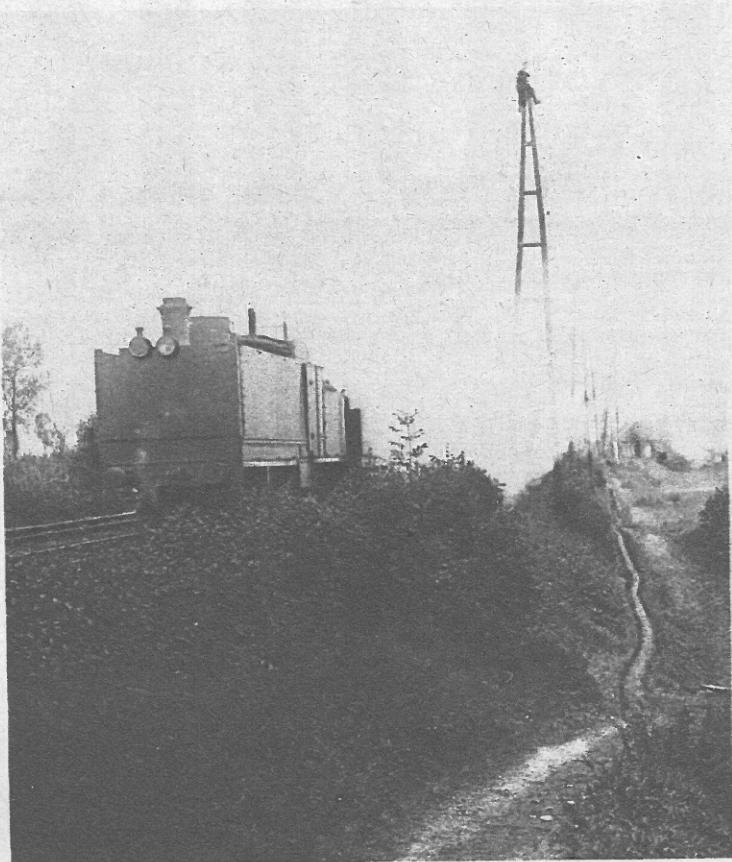
LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



SUSPECTS ARRÊTÉS DANS UN VILLAGE ET CHEMINANT VERS LA GARE LA PLUS PROCHE

Depuis le début de la guerre, les suspects ont été traqués sévèrement chez nous, comme en Angleterre et en Belgique. Partout ils ont été mis à temps dans l'impossibilité de nuire.

LES CONVOIS AVEUGLES ET LES TRAINS BLINDÉS



LOCOMOTIVE PROTÉGÉE PAR UN ÉPAIS BLINDAGE

Les Belges ont plusieurs fois semé la panique chez l'ennemi avec leurs "trains aveugles" dont le mécanicien et le chauffeur sautaient à terre après les avoir lancés à toute vitesse. Ils ont aussi employé des trains blindés avec succès.

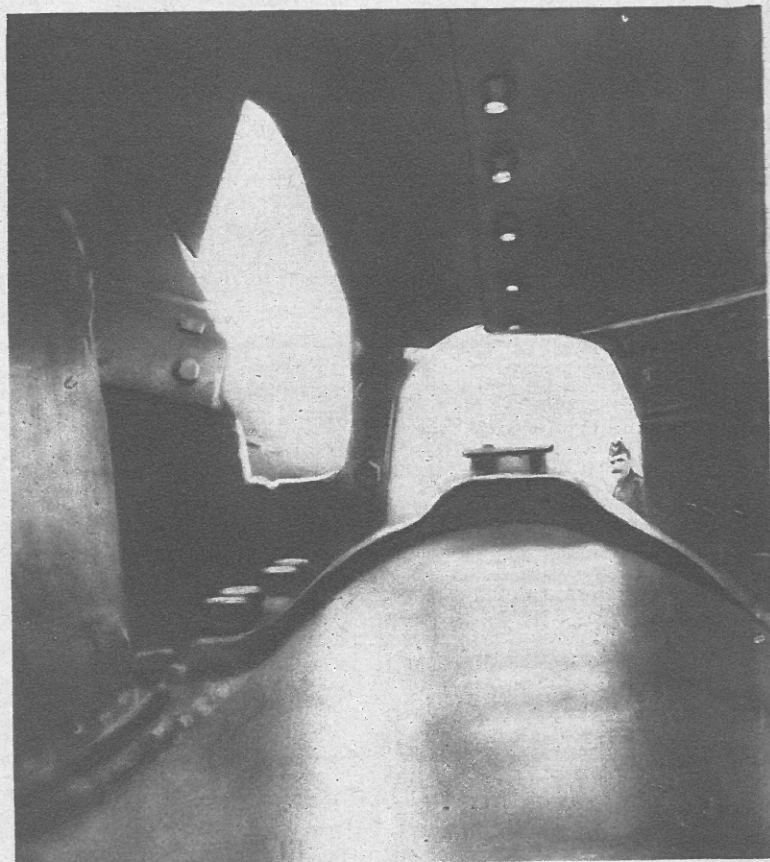
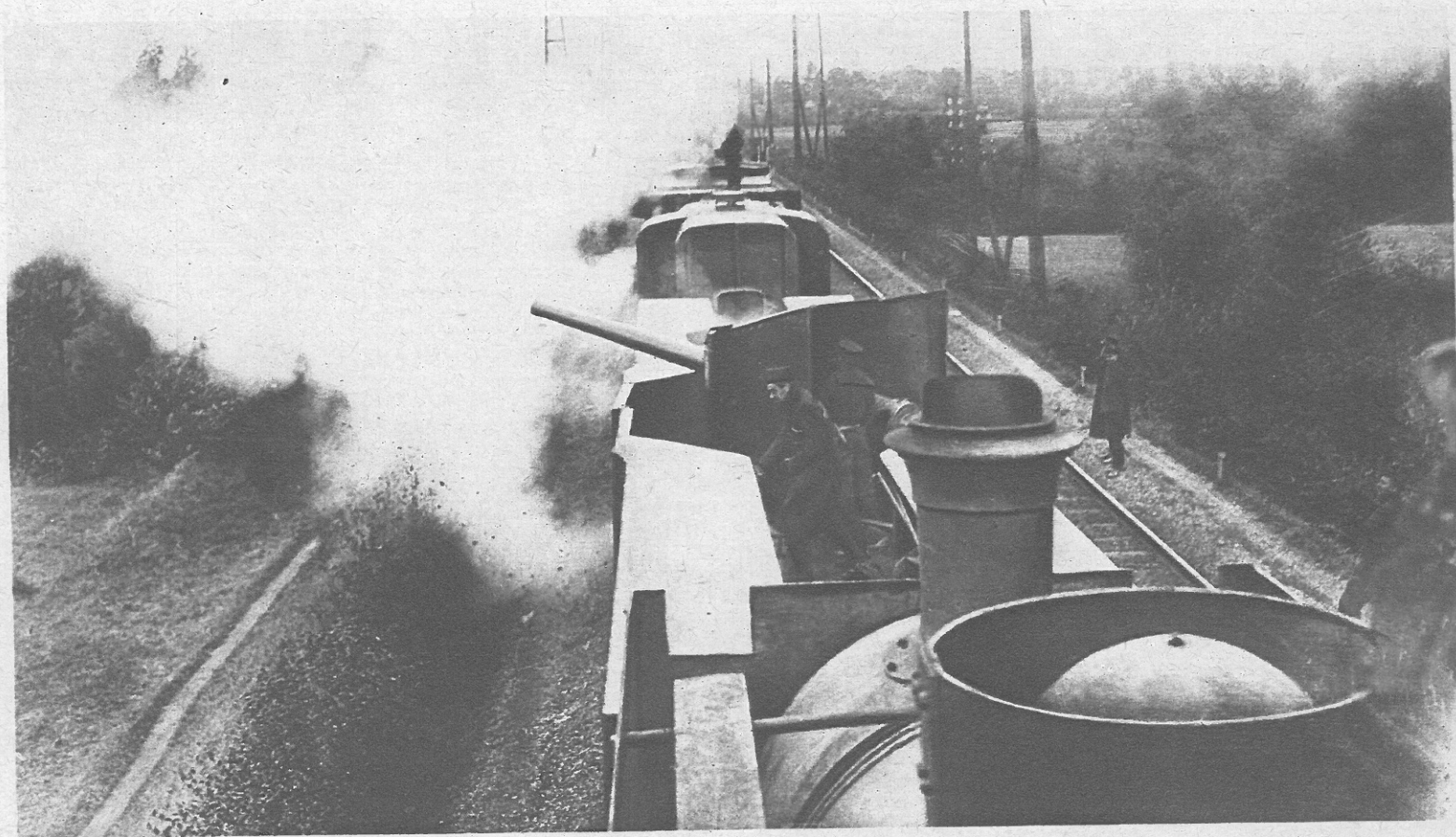


PHOTO PRISE DANS UNE LOCOMOTIVE BLINDÉE

Durant leurs audacieuses randonnées, les trains blindés constituent des cibles difficiles à atteindre, mais ils n'échappent pas toujours au feu de l'ennemi. Sur cette photo, prise à l'intérieur d'une locomotive, on voit les brèches faites dans le blindage par des obus.



EN PLEINE BATAILLE : UN CONVOI ARRÊTÉ DANS LA CAMPAGNE FAIT FEU DE TOUTES SES PIÈCES

Voici un instantané d'une indiscutable valeur documentaire et qui témoigne de la témérité dont font preuve les reporters photographes. Ayant franchi à toute vapeur les premières lignes ennemies, le convoi vient de stopper et déjà ses pièces d'artillerie, braquées sur

les tranchées allemandes, font feu. L'attaque a été aussi soudaine qu'imprévue. Contre les cuirasses de la locomotive et des wagons, les balles sonnent sans discontinuer. Le train, indemne, va repartir en arrière de toute sa vitesse pour regagner la station d'où il était venu.

LA GUERRE

Mardi 12 octobre. — Le bulletin officiel atteste que notre situation reste satisfaisante. Sur aucun point l'ennemi n'a progressé; sur beaucoup nous avons gagné du terrain.

Les Allemands n'ont enlevé que les faubourgs de la ville d'Anvers: vingt-quatre des forts du camp retranché tiennent toujours.

Les troupes russes de la Vistule ont pris contact avec l'armée allemande vers Ivan-gorod et Varsovie.

Le gouvernement austro-hongrois, sans doute à la requête de l'état-major allemand, qui exerce une tutelle croissante sur lui, a décidé de changer cinq des commandants de corps d'armée. C'est un aveu de défaite, et cette défaite est d'ailleurs d'autant plus caractérisée maintenant que l'armée russe a pénétré en Transylvanie.

Le ministre des Affaires étrangères d'Italie, M. di San Giuliano, est gravement malade.

Mercredi 14 octobre. — Notre cavalerie a pris l'offensive dans les régions d'Hazebrouck et de Béthune contre des éléments ennemis venus de Bailleul-Estaires-la Bassée.

Un corps d'armée allemand a occupé Lille, qui n'était défendu que par un détachement territorial.

Nous avons progressé notablement entre Albert et Arras, comme dans la région de Berry-au-Bac, à Souain, à l'est de Reims, dans l'Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

Un sous-marin allemand a coulé, dans la Baltique, le croiseur *Pallada*, une unité russe qui remontait à 1906, et qui jaugeait 7.800 tonnes.

Le choc s'accroît entre Russes et Austro-Allemands sur la moyenne Vistule, entre Varsovie et Ivan-gorod.

Le prince Oleg, fils du grand-duc Constantin, qui avait été blessé sur les champs de bataille de la Prusse orientale, a succombé à ses blessures.

Les Monténégrins ont infligé un sanglant échec aux Autrichiens, près de Sarajevo. De concert avec les Serbes, ils assiègent Raguse.

Le gouvernement belge est arrivé au Havre où il s'installe provisoirement. A la suite de ses négociations avec le gouvernement français, qui l'a accueilli chaleureusement, il a obtenu toutes facilités pour l'organisation de ses services.

Jeudi 15 octobre. — Des engagements ont eu lieu autour de Gand, et les troupes allemandes sont entrées dans la ville. Par contre les forces anglaises ont pris Ypres, après des combats qu'on dit avoir été très vifs. Au nord de l'Oise, nos opérations se poursuivent normalement. Nos progrès sont confirmés dans la région de Berry-au-Bac.

Un communiqué répond aux mensonges que les Allemands s'efforçaient d'accréditer sur les succès de leur cavalerie dans le Nord, et le cheminement de leurs attaques autour de Verdun. Ni d'un côté, ni de l'autre ils n'ont pu enregistrer le moindre succès.

Des corps allemands s'étant avancés vers la Vistule, en Pologne, du côté de Varsovie et d'Ivangorod, les troupes russes les ont vivement pressés et leur ont fait nombre de prisonniers.

Deux des sous-marins allemands qui avaient attaqué dans la Baltique l'escadre russe et coulé le croiseur *Pallada* ont été coulés à leur tour.

Les Cosaques ont capturé un Zeppelin, près de Varsovie. Ils l'ont amené intact, avec son équipage, dans la capitale polonaise.

Des avions français ou anglais, mais plutôt français, ont survolé Carlsruhe.

Les journaux espagnols annoncent que Krupp prend d'importantes précautions à Essen, contre la possibilité d'un raid des aviateurs anglais.

Le gouvernement belge a adressé un vibrant appel à la nation belge pour exprimer les raisons qui ont déterminé son transfert au Havre.

On annonce que M. di San Giuliano sera remplacé temporairement, au ministère des Affaires étrangères d'Italie, par M. Salandra, président du Conseil.

Les Serbes ont infligé de nouveaux reculs

aux Autrichiens qui essayaient de franchir une fois de plus la ligne de la Save.

Le procès des meurtriers de l'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand a commencé à Sarajevo.

Vendredi 16 octobre. — Progression de l'armée française sur toute la ligne.

L'ennemi a évacué la rive gauche de la Lys. Nous avons pris Estaires. Nous avons avancé notablement entre Arras et Albert et dans la région de Lens. Aucun changement entre la Somme et l'Oise, les Allemands s'étant bornés à une simple canonnade.

Entre l'Oise et la Meuse, nous avons avancé vers Craonne, au nord-est de la route de Berry-au-Bac à Reims et au nord de Prunay. Plusieurs kilomètres sont gagnés aux alentours de Reims. Progrès aussi en Woëvre et sur les Hauts-de-Meuse.

En Belgique, les troupes allemandes venant d'Anvers se sont mises en marche vers l'Ouest, et ont atteint les régions de Bruges et de Thielt.

Les Russes ont battu les Autrichiens en leur faisant de nombreux prisonniers, au sud de Przemysl — qui, de toute évidence, et à l'encontre des bulletins officiels lancés par le gouvernement de Berlin, ne tardera plus à se rendre.

Aucun changement sur la Vistule moyenne. On sait seulement que Varsovie, qui sera le centre de l'action russe de ce côté, se défendra à outrance.

Les correspondants militaires des journaux berlinois reconnaissent maintenant les difficultés de la campagne engagée contre la Russie.

Le Japon vient de donner à l'Allemagne une leçon d'humanité. Il a décidé, en effet, que le bombardement suprême de Tsing-Tao, en Chine, ne commencerait que lorsque la population civile aurait évacué la ville.

Le colonel boer Maritz s'est révolté contre le gouvernement de l'Union sud-africaine. Chargé d'organiser la défense de la frontière Nord-Est contre les Allemands de la colonie voisine, il a trahi et est passé de leur côté. Il a même pris le commandement des forces germaniques dans la région. La loi martiale a été proclamée dans la colonie du Cap, où d'ailleurs les Boers manifestent un loyalisme sincère.

Le gouvernement belge a exprimé ses remerciements à la Hollande, pour les bons traitements qu'elle a assurés aux réfugiés belges après l'évacuation d'Anvers.

Les Monténégrins ont infligé une nouvelle défaite aux troupes austro-hongroises, près de Sarajevo.

Samedi 17 octobre. — Les forces franco-anglo-belges, pour déjouer le mouvement d'enveloppement que von Kluck avait esquissé dans le nord de la France et à la frontière belge, du côté de Dunkerque et de Furnes, ont occupé tout le territoire compris entre Ypres et la mer.

Plus bas, refoulant l'ennemi avec vigueur, nous avons occupé Laventie, à l'est d'Estaires (région de la Lys), dans la direction de Lille.

Enfin, les attaques des Allemands sur les Hauts-de-Meuse ont été une fois de plus brisées. Leur échec a été surtout significatif à Malancourt.

Les Russes ont infligé une première défaite aux troupes allemandes, d'ailleurs très nombreuses qui se sont avancées sur la Vistule, vers Varsovie et Ivan-gorod. Quant au bombardement de Przemysl, il n'a pas cessé un seul instant, en dépit des nouvelles fausses que les T. S. F. Marconi lancés chaque soir des stations allemandes ont essayé d'accréditer dans le monde.

Les Serbo-Monténégrins annoncent qu'ils ont mis en déroute 150.000 Autrichiens aux approches de Sarajevo.

Le croiseur anglais *Hawke*, de 7.300 tonnes et de 420 hommes d'équipage — une unité lancée en 1889 — a été coulé par le sous-marin allemand 49, dans la mer du Nord.

M. di San Giuliano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, est mort des suites de la crise cardiaque qui l'étreignait depuis plusieurs jours. M. Salandra, président du Conseil,

a gardé l'intérim de ce ministère qu'il avait déjà pris depuis plusieurs jours. On parle d'un remaniement dans le cabinet italien.

Le *Göben* et le *Breslau*, les croiseurs allemands qui s'étaient réfugiés à Constantinople, au début des hostilités, ont réellement pénétré dans la mer Noire. La flotte russe s'est portée à leur rencontre. Il est possible que de ce côté des événements se produisent à bref délai.

Le nombre des réfugiés belges en Angleterre est de plus en plus considérable. Il ne serait pas inférieur à 200.000.

M. de Jagow, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, a donné une interview au *Giornale d'Italia*. Il essaie de faire peser sur la Russie les responsabilités de la guerre. Mais la presse italienne réfute ces arguments avec vigueur.

Dimanche 18 octobre. — Nous occupons Fleurbaix, sur la Lys, tandis que les Anglais ont pris Fromelles, au sud-ouest de Lille. Nos fusiliers marins, de leur côté, ont repoussé brillamment, en Belgique, une attaque allemande sur le canal d'Ypres à la mer.

En Prusse orientale, les Allemands qui avaient repris l'offensive sont réduits à la défensive. En Pologne, les forces russes ont franchi la Vistule.

Une flottille anglaise, composée d'un croiseur léger l'*Undaunted*, et de quatre contre-torpilleurs a coulé quatre contre-torpilleurs allemands sur la côte hollandaise.

Les escadres franco-anglaises qui opèrent dans l'Adriatique ont coulé un torpilleur autrichien.

Le bombardement de Cattaro se poursuit, d'autre part, avec succès.

Le gouvernement russe, imitant l'exemple donné par le gouvernement allemand, a fait poser de nombreuses mines dans la mer Baltique et en a avisé les puissances.

L'Autriche qui est à peu près à court de subsistances, comme d'ailleurs son alliée l'Allemagne, a suspendu les droits sur les céréales, les légumineuses et les farines.

Les Japonais ont pris, à Kiao-Tcheou, la colline qui domine la place de Tsin-Tao, dont la chute ne saurait plus maintenant être beaucoup différée.

Une partie des soldats boers qui s'étaient rebellés au Cap avec le colonel Maritz ont été capturés.

Lundi 19 octobre. — Armentières a été réoccupée par nous dans le Nord, tandis que tout notre front avançait dans cette région. Il avançait également au nord d'Arras, en sorte que nous acquerions de ce côté une position de plus en plus forte. Vainement les Allemands tentaient un peu plus loin de rompre le cordon de soldats belges, assez serré par ailleurs, qui défendait le cours de la rivière Yser. Ils étaient chaque fois refoulés avec une extrême vigueur.

Les échecs qu'ils n'avaient cessé de subir depuis le début des opérations à Saint-Dié (Vosges), sur la haute Meurthe, ne les avaient pas encore découragés. Ils ont encore renouvelé leurs agressions, et par deux points différents sur cette ville, mais ils ont cruellement expié leur audace.

Dans les pays neutres, et en Suisse en particulier, la presse commente ironiquement les communiqués allemands qui ne célèbrent plus la progression des troupes impériales en France.

Aucune nouvelle n'est venue encore de Petrograd sur les phases de la longue bataille qui se développe en Pologne. Mais on sait que les Autrichiens ont été rejetés sur le fleuve San, en Galicie, et que les Russes ont capturé de nombreux ennemis au sud de Przemysl.

Le chancelier de Bethmann-Hollweg qui vient de parcourir la partie de la Belgique occupée par l'invasion teutonne, et Anvers en particulier, est allé faire un rapport à Guillaume II sur la situation.

Plusieurs Etats neutres, la Suède et la Norvège spécialement, viennent de renforcer leurs prescriptions contre toute contrebande de guerre éventuelle. Ils veulent que leur impartialité ne puisse être, à aucun moment, mise en cause.

LA VILLE D'ANVERS AVANT LE BOMBARDEMENT



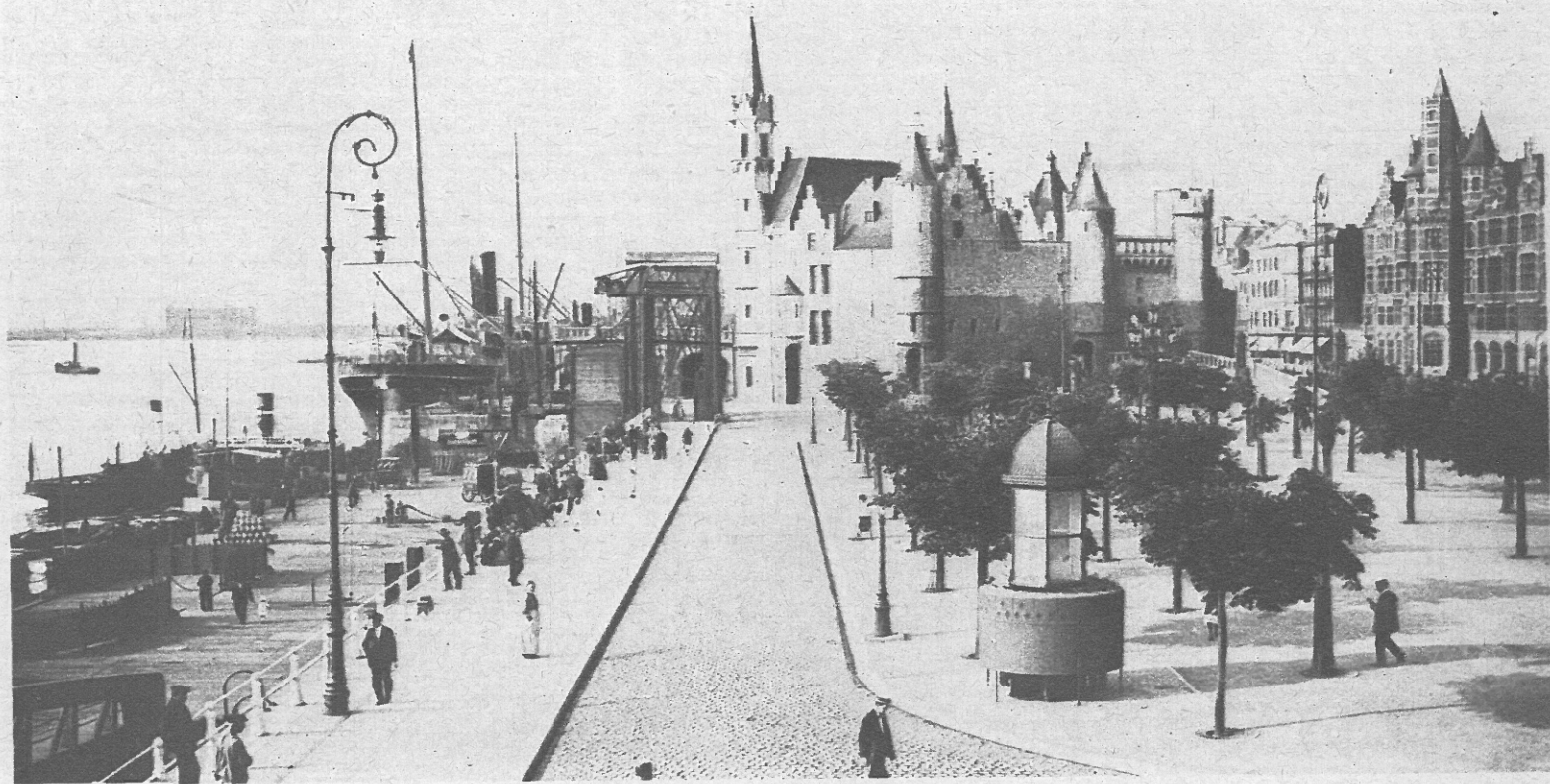
L'HOTEL DE VILLE D'ANVERS

Construit en 1561, dans le style renaissance, l'hôtel de ville d'Anvers fut rebâti en 1581, ayant été détruit par les Espagnols. C'est un vaste bâtiment de style ionique et dorique reposant sur un soubassement de marbre rouge. Les Allemands y ont arboré leur pavillon.



LA MAGNIFIQUE CATHÉDRALE D'ANVERS

Notre-Dame d'Anvers est la plus belle église gothique de Belgique. Commencée en 1352, elle ne fut terminée qu'en 1616. Elle abritait les deux chefs-d'œuvre de Rubens, la "Mise en Croix" et la "Descente de Croix" qui heureusement ont été mis en lieu sûr.

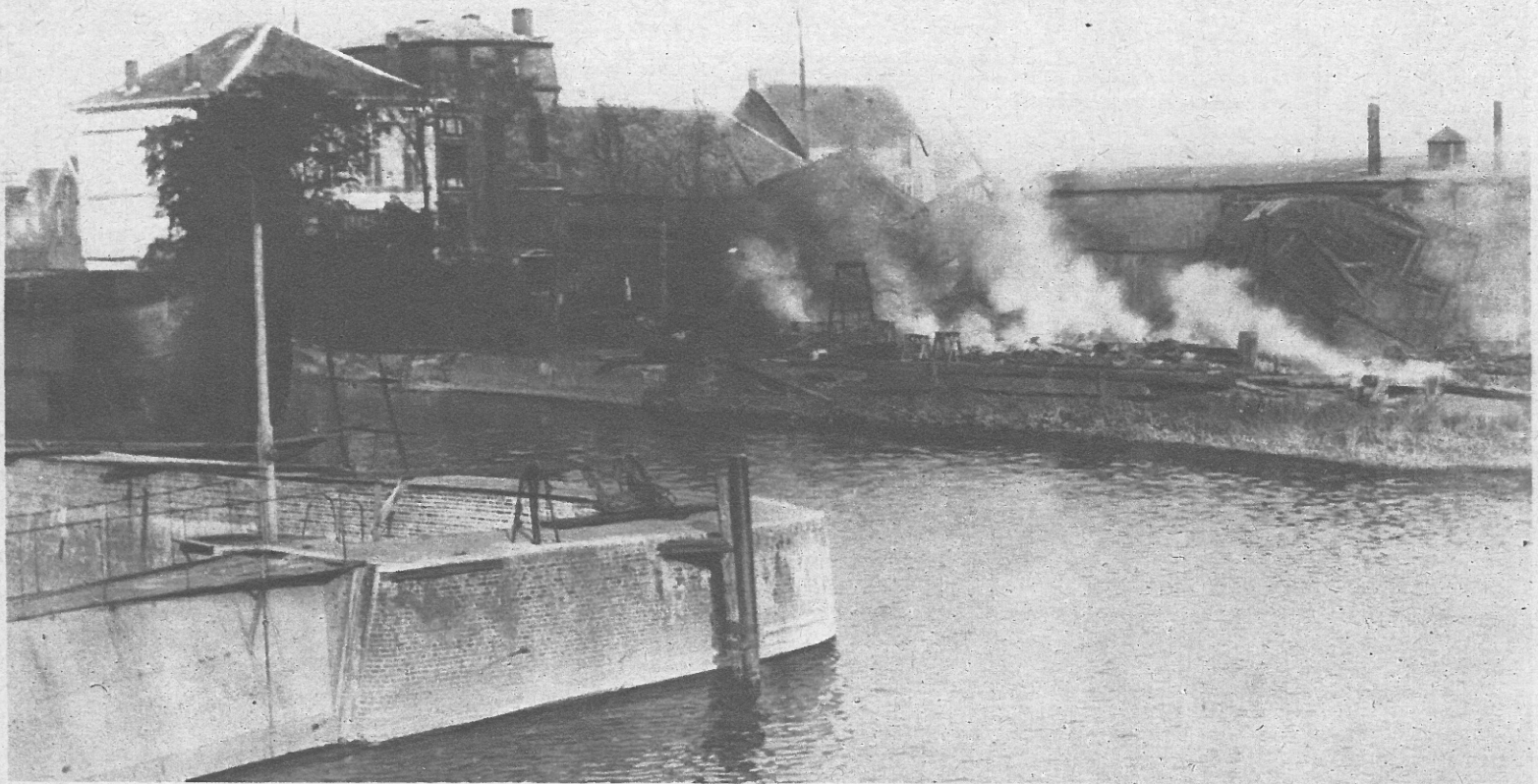


L'UN DES QUAIS LES PLUS ANIMÉS D'ANVERS AU BORD DE L'ESCAUT

Les quais d'Anvers, construits en 1877 et prolongés de 1899 à 1901, possèdent des docks de 5.500 mètres de long sur 100 mètres de large. Ces quais sont incroyablement animés avec leur population cosmopolite de matelots, de débardeurs et d'émigrants. Les grands

paquebots prêts à partir pour la côte d'Afrique ou l'Amérique y voisinent avec les voiliers. A cause de sa situation au fond de l'embouchure de l'Escaut, les Allemands ne peuvent utiliser Anvers comme port sans violer la neutralité de la Hollande.

LE CAMP D'ANVERS AU DÉBUT DU BOMBARDEMENT



LES PREMIERS OBUS ALLEMANDS TOMBENT SUR L'UN DES AVANT-POSTES DE LA VILLE

L'attaque en face de l'ennemi s'est dirigée sur la première ligne de protection du camp retranché dans la direction du sud-est. Notre opérateur a pu prendre cette photographie sur le pont de Boom qui fut l'un des points les plus âprement disputés sous la tempête de feu

déchaînée par les obus des grosses pièces de siège allemandes. On distingue nettement, sur la berge opposée du canal, la fumée produite par l'éclatement des premiers projectiles. A partir de ce moment les obus se sont succédé sans interruption, véritable déluge de feu.



LES BELGES, AU FOND D'UNE TRANCHÉE, ATTENDENT L'ATTAQUE DES "BOCHES"

Bien abrités au fond d'une tranchée, derrière un épais talus renforcé de sacs de terre, de branchages et de caisses, des soldats belges attendent avec un flegme tout septentrional que les "Boches" exécrés tentent de forcer leur ligne. Cette photographie a été prise

tout à fait au début du siège, alors que les gros mortiers allemands attaquaient les forts avancés. On sait avec quel héroïsme les troupes du roi Albert ont défendu ces tranchées, infligeant à l'ennemi des pertes évaluées à 45.000 hommes morts et blessés compris.

AUTOUR DE L'EXODE DES HABITANTS D'ANVERS



LES PETITES PENSIONNAIRES D'UN COUVENT QUITTENT PRÉCIPITAMMENT LA VILLE

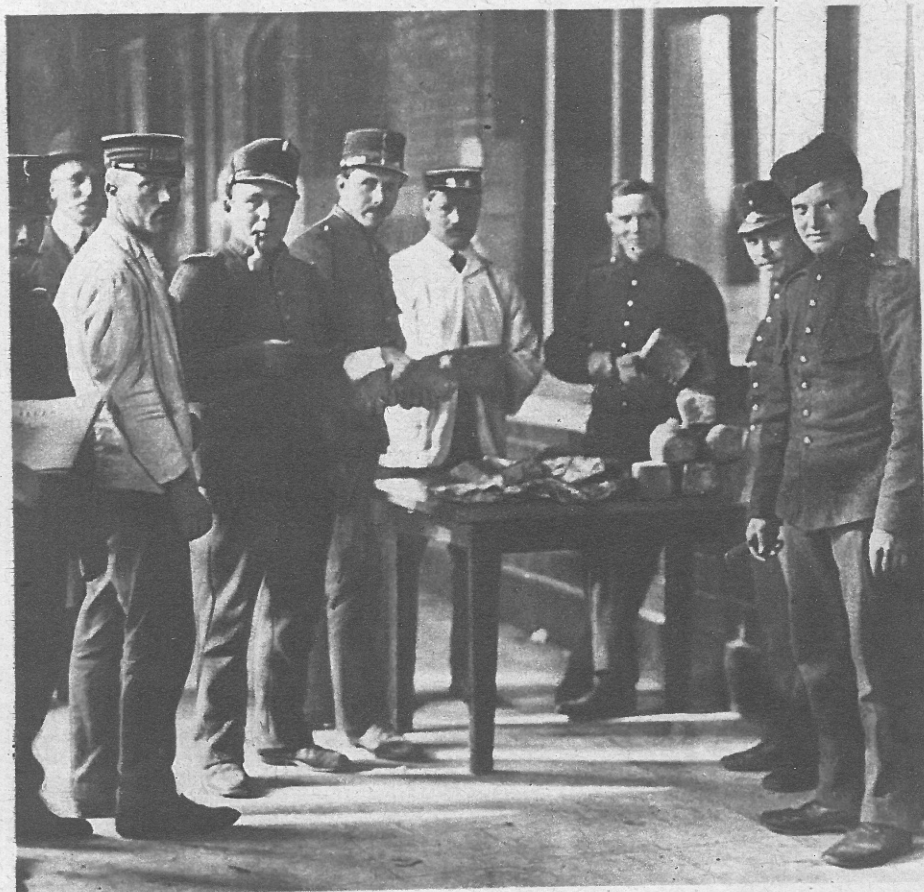
Connaissant les humiliations quotidiennes subies par la population de Bruxelles, et sachant quel crédit il fallait faire à la magnanimité des barbares, les habitants d'Anvers quittèrent leur ville en masse dès l'annonce du bombardement. Les uns allèrent s'embarquer à

Ostende pour l'Angleterre, d'autres gagnèrent la frontière française, d'autres enfin se réfugièrent chez leurs voisins les Hollandais. Peu de spectacles sont susceptibles d'inspirer la pitié comme celui de cet exode. Les fillettes que l'on voit ici ont été conduites en Hollande.



CANADIENS SOUTENANT UN BLESSÉ

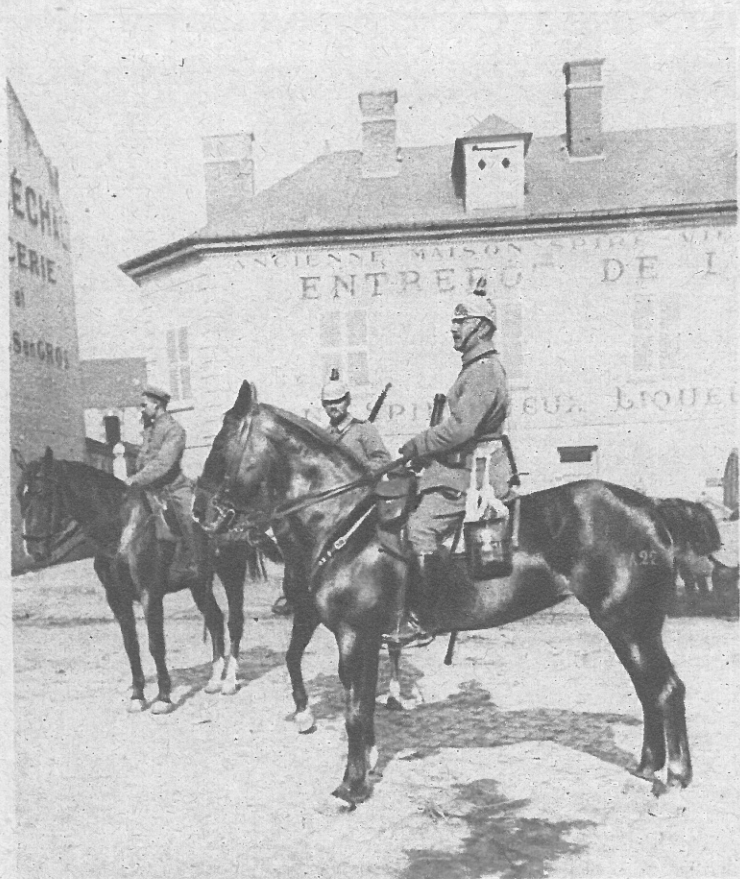
Nos vaillants amis du Canada, parmi lesquels se trouvent tant de Français d'origine, se sont employés avec dévouement à venir en aide aux malheureux soldats belges pendant la retraite d'Anvers.



HOLLANDAIS DISTRIBUANT DES VIVRES AUX RÉFUGIÉS

Les Hollandais, qui observent loyalement la plus stricte neutralité, ont accueilli avec charité les malheureux habitants d'Anvers, dont beaucoup, ayant abandonné brusquement leurs foyers, se trouvaient dans le dénuement le plus absolu. A Rosendael, la première ville hollandaise après la frontière, des vivres leur ont été distribués.

LES SOLDATS ALLEMANDS EN FRANCE



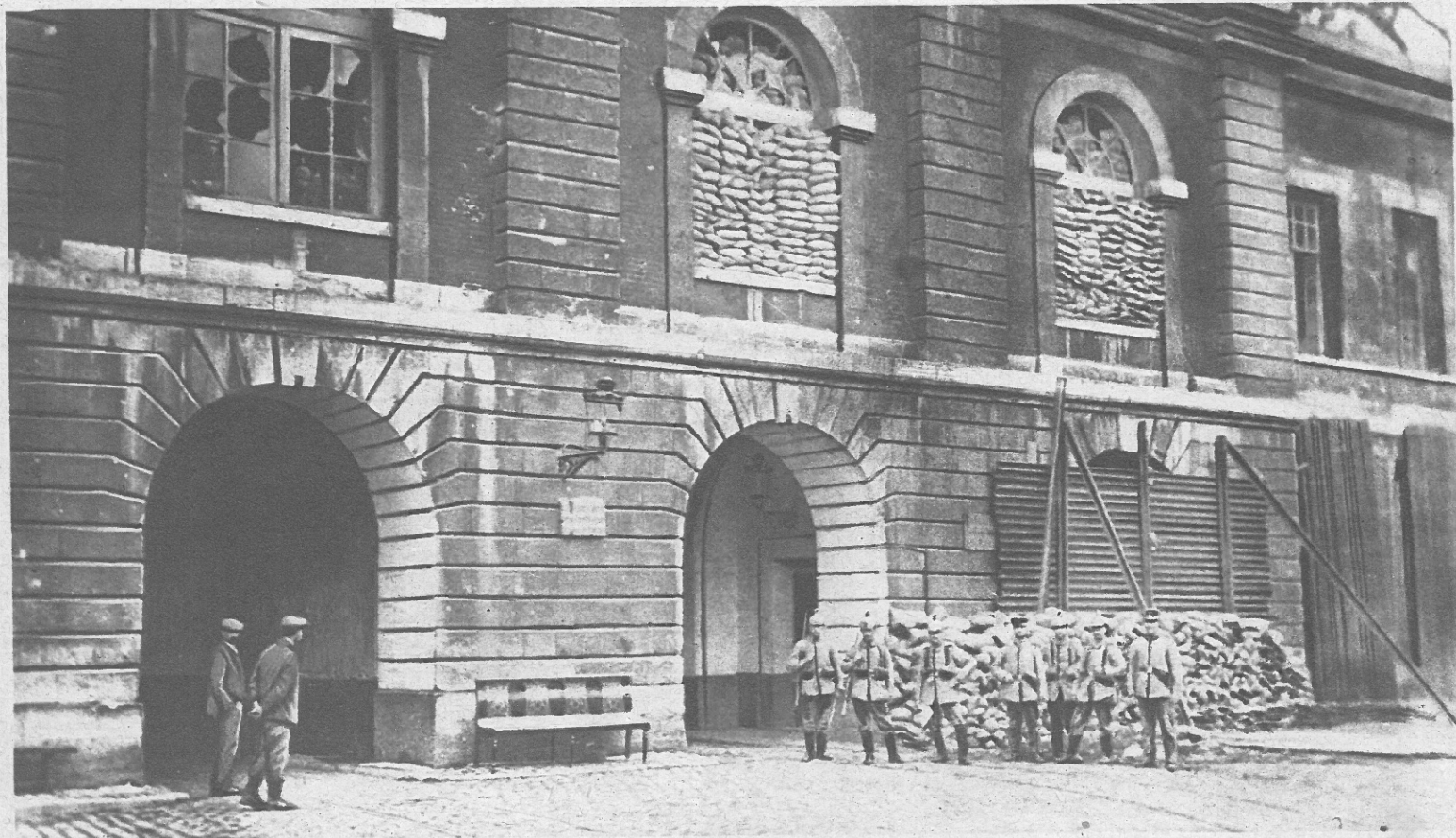
LES PREMIERS CAVALIERS ARRIVENT

Ce sont toujours les patrouilles de cavalerie en reconnaissance qui signalent l'arrivée des forces allemandes. Elles s'écartent parfois tellement des armées que bien souvent des uhlans égarés ont été faits prisonniers à plus de cinquante kilomètres des lignes ennemies.



EN RECONNAISSANCE DANS UN VILLAGE

Dès qu'ils occupent la moindre bourgade, les Allemands, ayant reconnu les lieux d'après leurs cartes, placent des sentinelles aux carrefours et s'occupent du ravitaillement des forces qui les suivent. Ils réquisitionnent les vivres et le fourrage... et surtout le vin.



LES ALLEMANDS NE SE SENTENT PAS EN SURETÉ DANS NOS VILLES DU NORD

Cette photo, prise dans une ville du Nord dont il ne nous est pas possible de publier le nom, révèle que les Allemands n'étaient pas, dès le début de leur entrée en France, absolument sûrs de marcher sur Paris d'une seule traite. Il est bien évident, en effet, que s'ils

n'avaient pas prévu la possibilité d'un recul de leurs troupes, ils ne se seraient pas fortifiés comme ils l'ont fait dans les villes occupées par eux. Ici, un bâtiment situé entre deux casernes a été mis en état de défense et c'est là un excellent indice pour les alliés.

PHOTOGRAPHIES PRISES SOUS LES OBUS ALLEMANDS



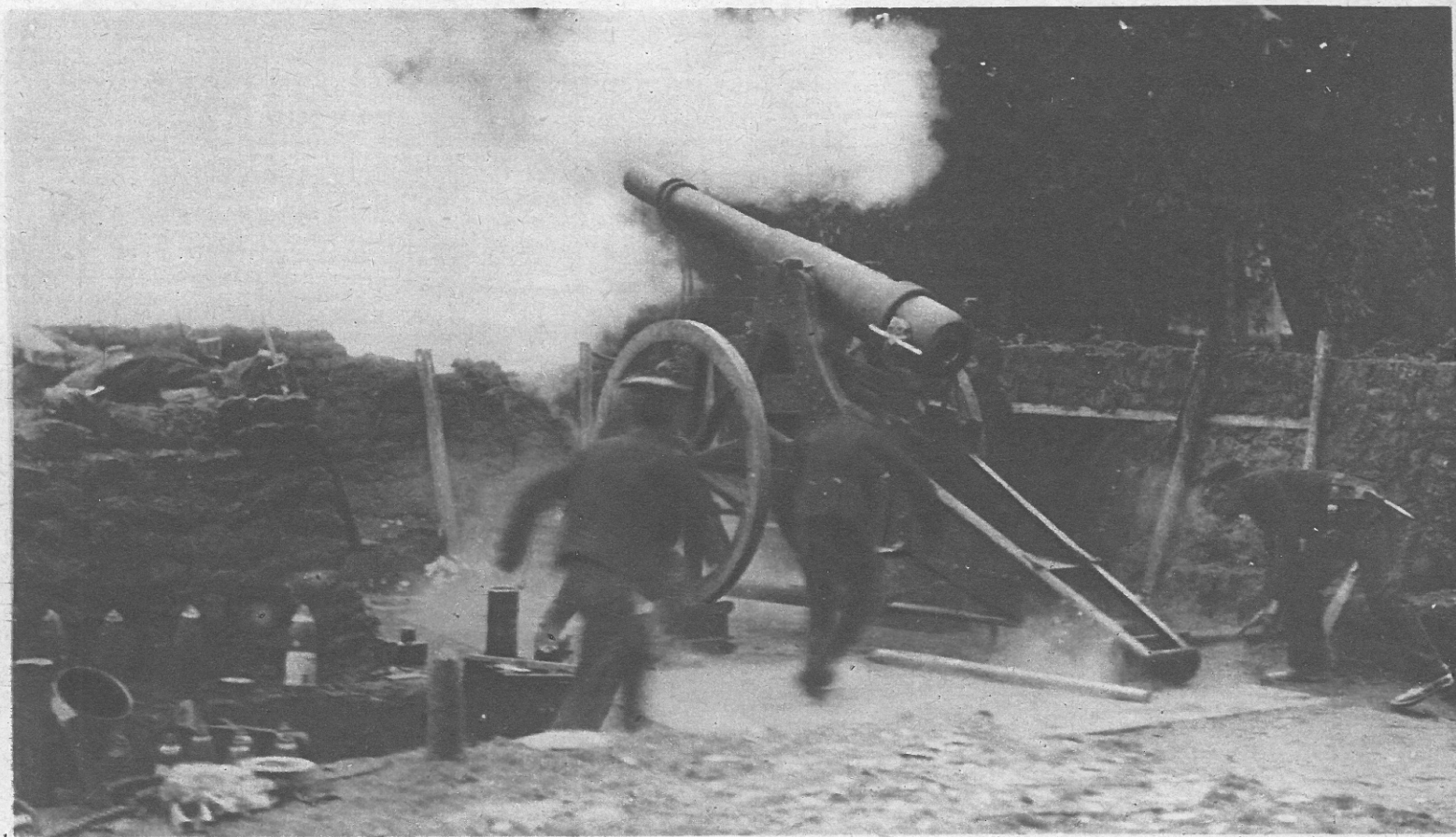
LA POSE DES FILS DE FER BARBELÉS

Depuis le 25 septembre une grande activité régnait autour d'Anvers. Tandis que de nouvelles tranchées étaient creusées, on posait partout des haies de fil de fer barbelé, destinées à retarder les troupes ennemies dans leurs charges furieuses.



MATELOTS ANGLAIS RETRANCHÉS A LIERRE

Un corps des "Royal marines" occupait les tranchées à Lierre, au bord de la Nèthe. Obligés de se replier devant le nombre de leurs adversaires, les matelots anglais, qui avaient tenu héroïquement de longues heures, infligèrent d'énormes pertes à l'ennemi.



UNE PIÈCE D'ARTILLERIE ANGLAISE TIRANT SOUS L'UN DES FORTS D'ANVERS

Nous n'avons pas voulu apporter la moindre retouche à cette photographie de crainte d'en atténuer la valeur documentaire. Elle a été prise au plus fort de l'action, près de l'une de ces batteries que les troupes anglaises, venues au secours des Belges, avaient installées

hâtivement sous Anvers pour soutenir les forts menacés. Nulle description, nul récit vécu, ne pourraient, autant que ce simple instantané, nous donner une impression exacte de l'activité déployée par les artilleurs d'une place forte assiégée, durant le bombardement.

L'EXODE DES MALHEUREUX ANVERSOIS



UNE MAISON ÉVENTRÉE A ANVERS

Parmi les rues qui ont le plus souffert du bombardement, on cite les avenues du Sud, Moretus et Quentin-Watsys, les rues de l'Esplanade et de la Justice et, enfin, les faubourgs de Berchem et de Zuremberg. Le palais de Justice et l'église Saint-Joseph sont détruits.



SUR LES QUAIS DU PORT D'OSTENDE

Quel tableau pourrait mieux rendre la douleur d'un peuple que cette simple photographie... C'est toute la Belgique meurtrie que symbolise cette pauvre vieille femme attendant sur un quai d'Ostende le moment de s'embarquer pour l'Angleterre.



RÉFUGIÉS BELGES S'EMBARQUANT A ANVERS POUR GAGNER L'ANGLETERRE

Quand les habitants d'Anvers prirent le parti de fuir, l'Escaut fut bientôt envahi par des embarcations de toutes sortes. Des familles entières se tenaient sur des radeaux. D'autres fugitifs étaient assis dans l'eau sur des bouées. Il tombait, à ce moment, cent obus à la

minute et la ville brûlait sur divers points. Au bout de trois heures, il y avait plus de deux mille personnes dans chaque steamer. On peut juger, par cet instantané, de la hâte que mettaient à fuir tous ces pauvres gens talonnés par une crainte bien compréhensible.

DES BOUCHES DE CATTARO A SARAJEVO



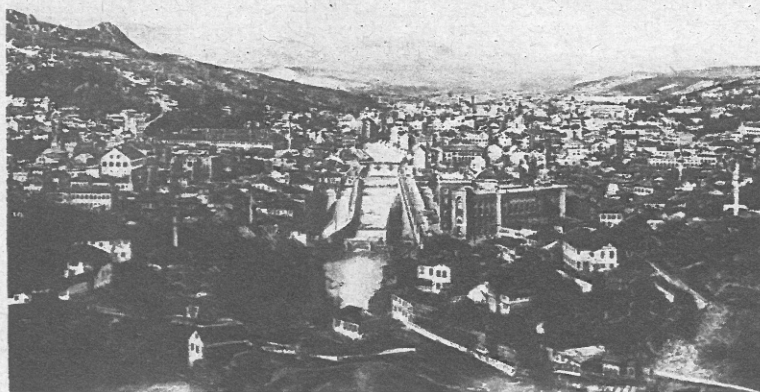
UN ASPECT DES BOUCHES DE CATTARO

Le golfe de Cattaro est un ensemble de quatre bassins spacieux reliés entre eux par des passes étroites et profond de trente kilomètres.



UN VILLAGE DANS LE GOLFE DE CATTARO

Sa configuration et des forts importants rendent difficile l'accès du golfe. Notre flotte a détruit la première ligne de défense.



VUE GÉNÉRALE DE SARAJEVO, EN BOSNIE

Après une marche victorieuse à travers la Bosnie, les armées serbo-monténégrines sont arrivées devant la ville de Sarajevo.



UN JOUR DE MARCHÉ A SARAJEVO

La capitale de la Bosnie est une ville très commerçante. Elle est particulièrement pittoresque les jours de grand marché.



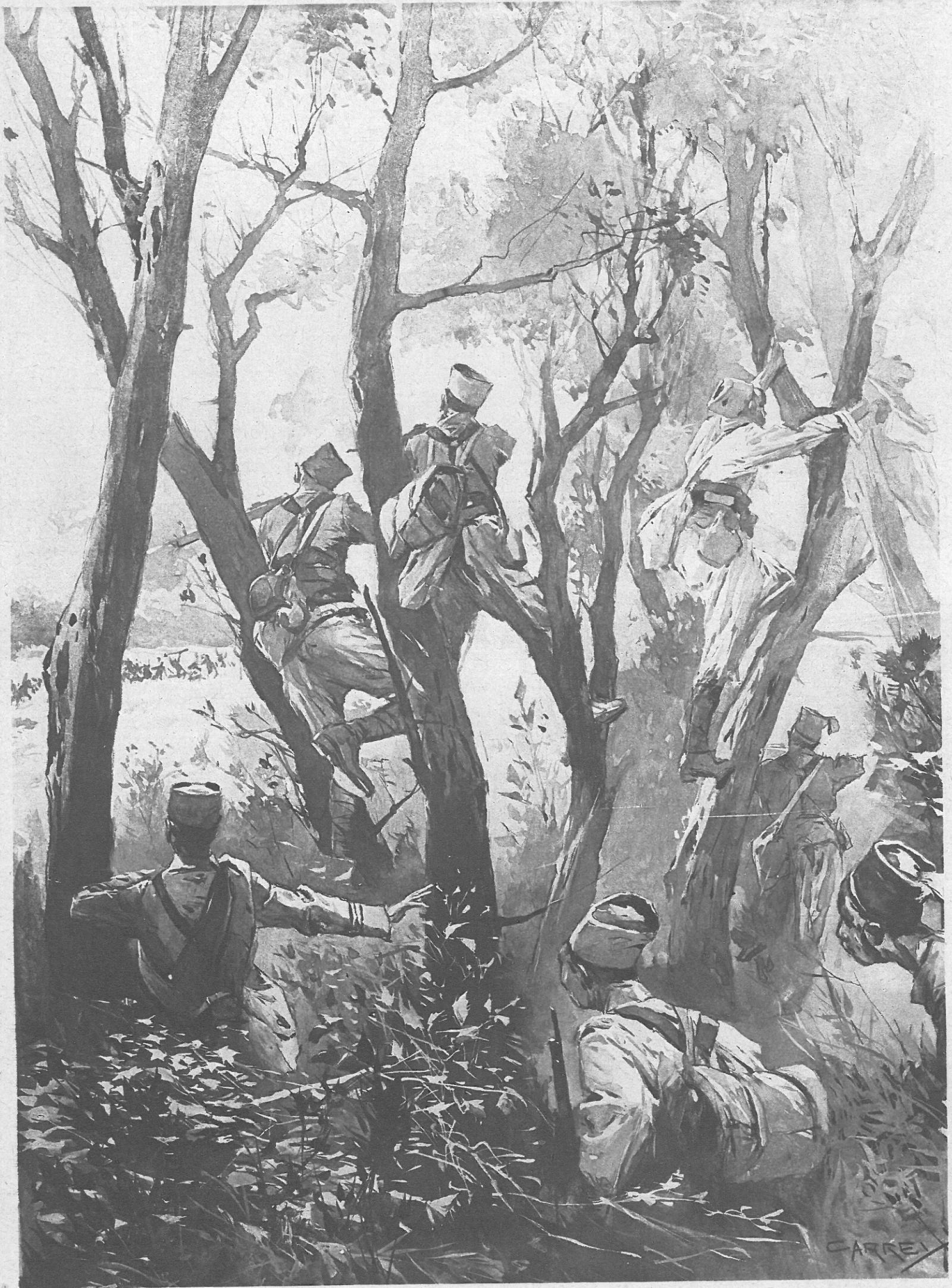
UNE RUE DANS LE VIEUX SARAJEVO

A côté de la ville moderne, qui a un caractère nettement européen, le vieux quartier subsiste, infiniment curieux et très oriental.



UN COIN DU QUARTIER TURC A SARAJEVO

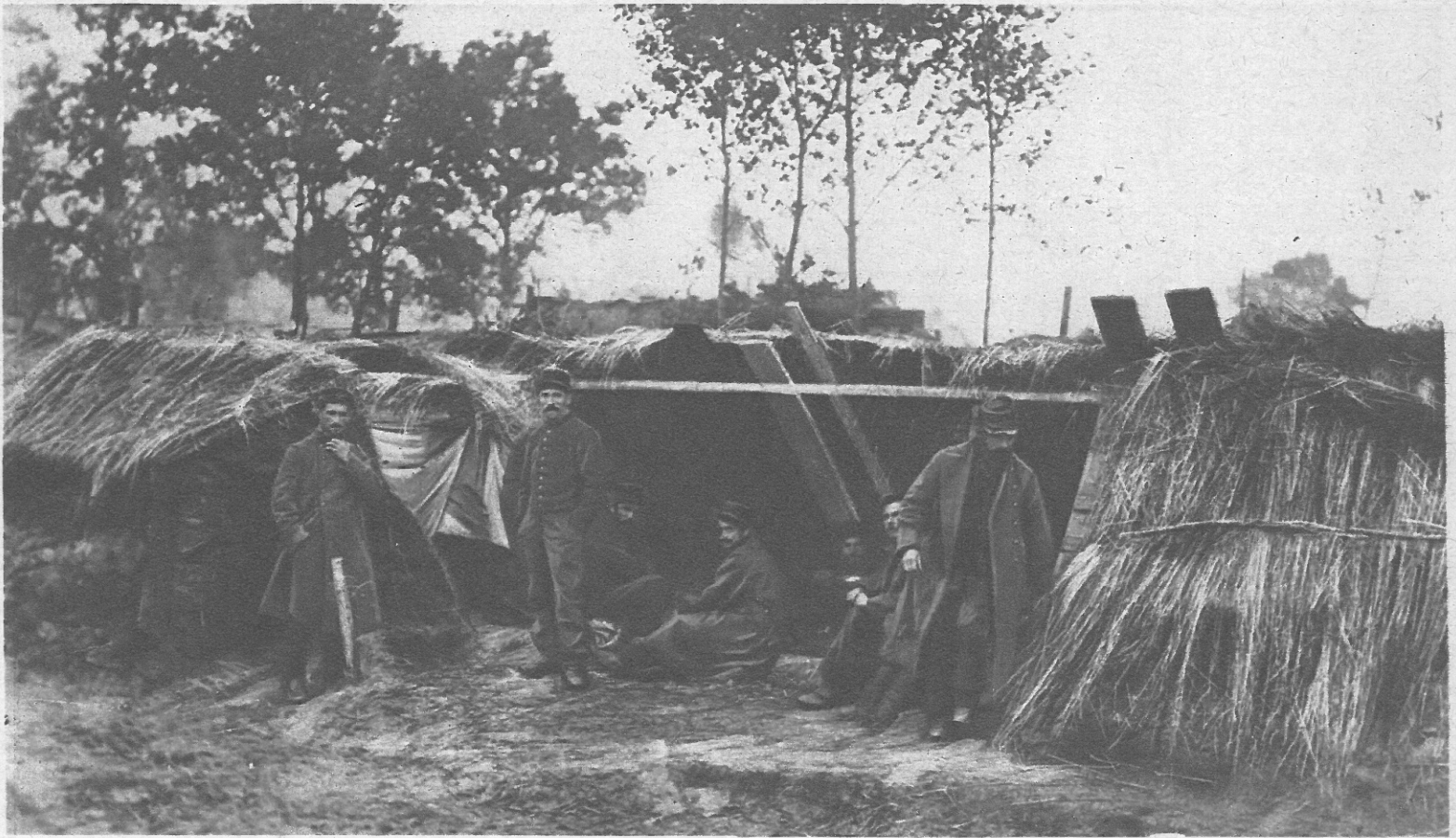
La "ville du sérail" justifie encore son nom et offre avec ses femmes voilées le même aspect que toutes les cités musulmanes.



(Composition inédite de Carrey.)

SÉNÉGALAIS GRIMPANT DANS LES ARBRES POUR MIEUX TIRER SUR L'ENNEMI

PRISONNIERS FRANÇAIS ET RUSSES EN ALLEMAGNE



SOLDATS FRANÇAIS GARDÉS DANS UN CAMP EN WESTPHALIE

Grâce à l'agence internationale fondée à Genève, on commence à obtenir des renseignements sur les prisonniers. C'est ainsi que des listes de noms ont été communiquées. A notre grand regret nous ne pouvons fournir aucune précision au sujet des photographies que

nous avons déjà publiées et sur lesquelles plusieurs de nos lecteurs ont cru reconnaître des prisonniers. Ces photographies nous parviennent, en effet, avec une simple indication d'origine. Il nous est impossible, notamment, d'indiquer le lieu exact où celle-ci a été prise.



SOLDATS RUSSES AMENÉS RÉCEMMENT EN BAVIÈRE

Une grande partie des prisonniers capturés par les Allemands se trouve, croit-on, en Bavière. Deux autres camps de concentration ont été établis en Hesse-Nassau : le premier à Nieder-Zwehren, près de Cassel, et le second à Limbourg, sur la rivière Lahn. Près de

6.000 prisonniers français, anglais et belges se trouveraient à Nieder-Zwehren. On est moins exactement fixé sur le sort des Russes, mais on suppose qu'ils sont, eux aussi, gardés dans l'Ouest de l'Allemagne, en prévision de l'invasion slave qui doit se produire à l'Est.

DÉPARTS D'AFRIQUE ET DÉPARTS POUR L'AFRIQUE



TROUPIERS D'ALGÉRIE S'EMBARQUANT JOYEUSEMENT POUR LA FRANCE

De tous les coins du monde, des paquebots ont ramené chez nous des compatriotes qui brûlaient du désir de prendre place dans les rangs de l'armée française et l'Algérie continue à nous envoyer de nouveaux renforts. Cette seule photographie, prise dernièrement

à Alger au moment du départ d'un transport, suffirait à montrer l'enthousiasme de nos petits soldats lorsqu'ils s'embarquent pour la France. Cet enthousiasme s'étend aux indigènes que le kaiser avait rêvé de soulever contre nous, ignorant leur dévouement à la France.



PRISONNIERS ALLEMANDS PARTANT POUR LE MAROC

Il n'y a guère de ville en France, à l'heure actuelle, qui ne possède ses prisonniers. On en a envoyé en Algérie, on commence à en diriger sur le Maroc. Un premier convoi a été embarqué dernièrement dans un port de l'Océan à destination de Casablanca.



UNE MODIFICATION AU "VOYAGE A PARIS"

Les officiers allemands assuraient à leurs hommes que la guerre serait une promenade en France. Cette promenade, pour beaucoup, subit des changements, et ceux qui comptaient, plus tard, aller au Maroc, ne pensaient pas voir leur rêve se réaliser ainsi.

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE VISITE LES BLESSÉS

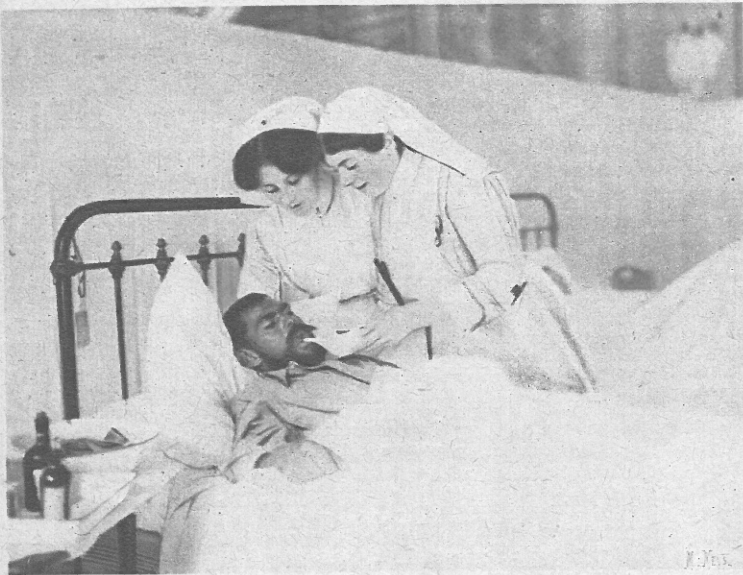


L'ex-impératrice Eugénie rendant visite aux blessés anglais à Farnborough

Quarante-trois ans après la guerre franco-allemande qui devait amener la chute de l'empire, la veuve de Napoléon III, qui vit retirée en Angleterre, a converti sa magnifique propriété de Farnborough, près de Londres, en un hôpital pour les blessés

anglais. Chaque jour elle visite les nouveaux arrivants et les convalescents, serrant la main de chacun et trouvant pour tous des paroles de réconfort et d'encouragement. La voici s'entretenant avec un sergent qui fut blessé aux jambes à la bataille de l'Aisne.

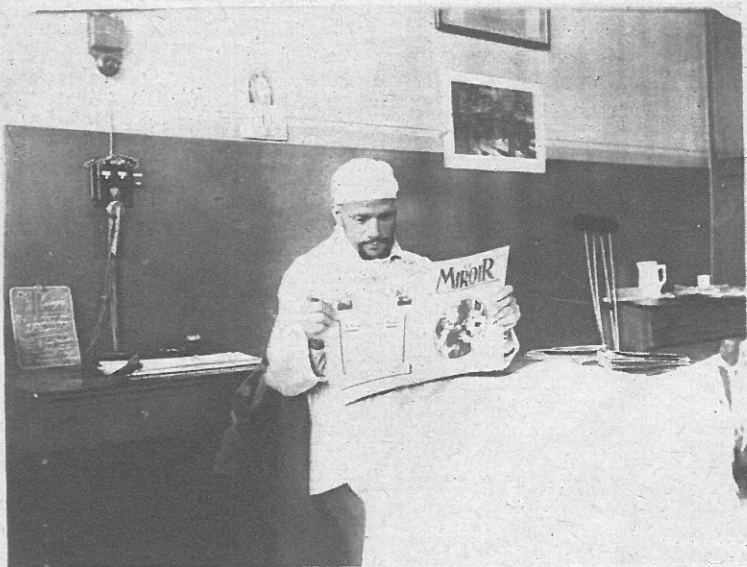
"Y A BON", DISENT NOS BLESSÉS SÉNÉGALAIS



DAMES DE LA CROIX-ROUGE DÉALTÉRANT UN TURCO
Nos soldats africains, habitués à une vie rude, sont particulièrement sensibles aux soins maternels dont les entourent les infirmières.



DEUX BLESSÉS QUI SE RACONTENT LEUR CAMPAGNE
Eloignés momentanément du champ de bataille, les blessés attendent fébrilement les nouvelles et ils échangent leurs vues sur la guerre.



LES AFRICAINS BLESSÉS AIMENT LES IMAGES
Rarement les soldats sénégalais et marocains savent lire le français, mais regarder les images est leur distraction favorite.



LES MOINDRES VŒUX DES MALADES SONT EXAUCÉS
Ils ne sont pas exigeants ces enfants du continent noir, mais celles qui les soignent s'ingénient à prévenir leurs moindres désirs.

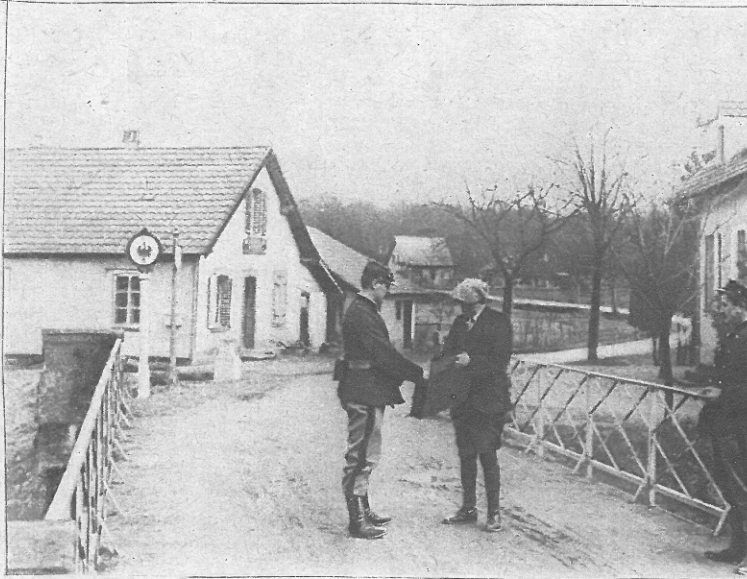


LES CONVALESCENTS AIDENT LES INFIRMIÈRES
La veuve courageuse d'un aviateur tombé au champ d'honneur a trouvé un aide attentif en la personne d'un brave Sénégalais.

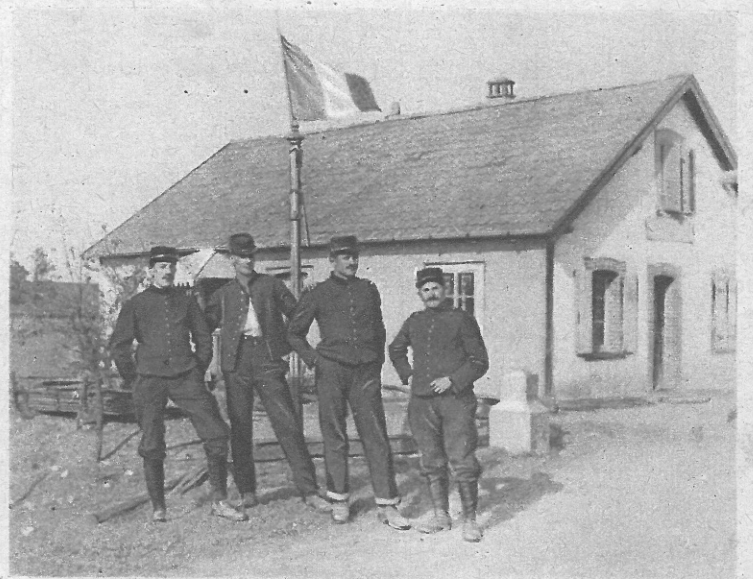


TROIS AMIS QUI N'ASPIRENT QU'A REPARTIR
"Y a bon", dit en souriant ce brave Ouolof venu du Sénégal pour se battre et qui, convalescent, ne parle que de repartir.

PETITS FAITS AUTOUR DE L'ACTUALITÉ



LE POTEAU FRONTIÈRE DE MONTREUX-CHATEAU
Sur cette photo prise avant la guerre sur notre frontière d'Alsace, on voit le poteau allemand dressé près du poste des douanes.



LE MÊME POTEAU DÉCORÉ D'UN DRAPEAU FRANÇAIS
Lorsque nos troupes ont pris l'offensive en Alsace, leur premier soin a été d'arborer le drapeau tricolore à la frontière.



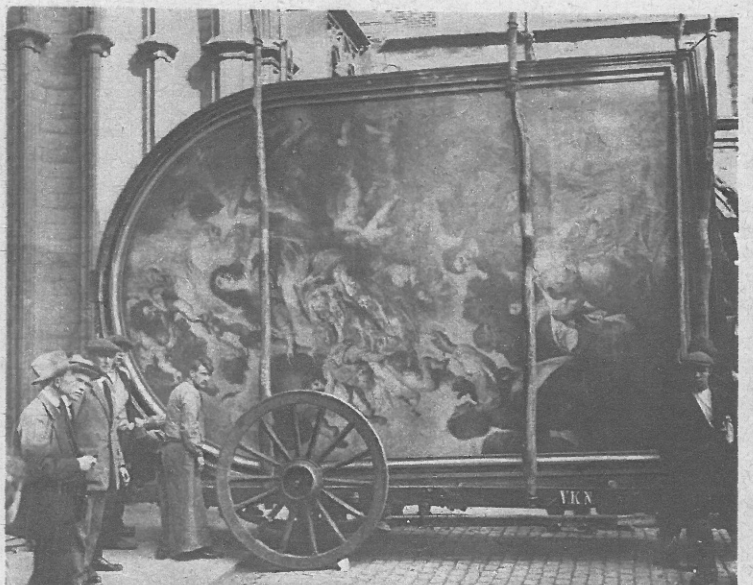
UN MEETING POLITIQUE A CONSTANTINOPLE
Plusieurs meetings en plein air ont eu lieu en Turquie. Voici Djahid bey prenant la parole pour réclamer l'abolition des capitulations.



INDÉSIRABLES ALLEMANDS ET AUSTRO-HONGROIS
De nombreux suspects vivaient encore en France. Ils ont été dirigés vers des camps de surveillance où ils sont bien gardés.



LA MAISON DE M. POINCARÉ DÉTRUITE PAR L'ENNEMI
Intentionnellement, les artilleurs allemands ont pointé leurs pièces sur la petite propriété que possédait M. Poincaré à Sampigny.



LE TRANSPORT D'UNE ŒUVRE DE RUBENS A ANVERS
Les Belges ont mis en sûreté les tableaux d'Anvers. On voit ici le transport de l'"Assomption de la Vierge" de Rubens.